

CHRONIQUE DU 20 JANVIER 2023

LA TRADITION UNIVERSITAIRE FRANÇAISE

Après avoir écouté le Professeur Gilles Kepel, une admiration légitime se fait jour au sujet de cet éminent professeur, et cela pour trois raisons qui relèvent de la tradition universitaire française. Nous les nommerons par l'acronyme PCR : la **pr**écision pertinente, le **c**ourage de l'affirmation démontrée, la **r**ationalité qui rend intelligible

Gilles Kepel ne s'aventure jamais au hasard. La force de son travail universitaire, accompli avec la même méthode – certes adaptable – dans plusieurs pays, repose sur l'observation rigoureuse. Il est un homme de terrain, au sens le plus noble, et ses étudiants aussi.

Comme dans son livre *Enfant de Bohême* où il part sur les traces du cadre de vie et des manières d'être de ses ascendants, quitte à se plonger de longues journées dans les documents approchant la vérité d'être qu'il a connus ou non, Gilles Kepel enquête. Cela conduit à acquérir une *lucidité* sur les faits et les événements, collectés avec soin et sans a priori. Il s'agit de la partie la plus éreintante du travail.

Elle est suivie par la phase d'affirmation, qui requiert une sérénité à toute épreuve. Dès lors que vous relatez et décrivez, vous êtes contesté. C'est la règle du jeu. Gilles Kepel, connaisseur attentif et amical du Judaïsme sans être juif, connaît assez ce qu'est la force de l'étude du Talmud et des débats y afférents, pour ne pas craindre la Ma'hloket, cette confrontation des points de vue différents, où la démonstration ne peut pas souffrir de points de faiblesse.

La phase précédente de recueil d'information sur le terrain permet un point d'appui incontestable. Nos sages n'hésitaient, voici deux millénaires, à se renseigner, entrer dans le détail et écouter des avis divergents, avant de tirer des conclusions pratiques ou générales lorsqu'ils le pouvaient. A ce propos, les treize méthodes d'interprétation du Talmud constituent une richesse réjouissante dans leur exposé, et il existe d'excellentes traductions de l'apport de Rabbi Ychmaël, notamment sur les cas particulier et la règle générale.

Car encore faut-il avoir apporté de l'intelligibilité à ce qu'on a compris, et c'est toute l'œuvre de la rationalité universitaire. L'intelligence possède pour vocation de délivrer son œuvre avec la perspicacité, le sérieux et aussi l'inspiration.

Dans cet objectif, le langage constitue un outil sans égal entre tous, puisqu'il permet d'exprimer ce que l'on veut en employant les mots que l'on choisit, et non d'être le jouet d'expressions qui pourraient dénaturer ce que nous voulons dire. C'est par la Parole divine que fut mise en œuvre la Création.

C'est aussi par nos mots que nous choisissons d'instruire et de valoriser ou, au contraire, de détruire ou de blesser. Ce choix vertigineux fait la condition humaine, et nous avons chaque jour à en répondre, que nous en soyons conscients ou non.

Dans ce domaine, le Professeur Gilles Kepel excelle au point que son livre confirme qu'il est l'un des grands auteurs francophones. Enfin, permettez-moi avec retard une observation relative à notre émission de la semaine dernière. Notre invité Michel Gestenhaber a évoqué la figure de madame Gaboriaud, qui a sauvé courageusement sa mère de l'arrestation et de la déportation par les nazis, et pour laquelle il instruit un dossier de *Juste parmi les nations*.

Or le nom Gaboriaud est l'anagramme d'un mot hébreu Ha Gibor, qui est une référence directe à notre Héros, le Maître de l'univers. Comme dans la Méguila d'Esther que nous lirons prochainement à Pourim, il nous est demandé de distinguer la Présence du Créateur là où nous ne la verrions pas de prime abord.

Blague sur le Miracle